



Communication

CRÉER UNE COMPÉTENCE EUROPÉENNE – UN ENJEU POUR LES SCIENCES SOCIALES DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Olivier MENTZ
Pädagogische Hochschule Freiburg
Université des Sciences de l'Éducation
mentz@ph-freiburg.de



CRÉER UNE COMPÉTENCE EUROPÉENNE – UN ENJEU POUR LES SCIENCES SOCIALES DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Olivier MENTZ
Pädagogische Hochschule Freiburg / Université des Sciences de l'Éducation
mentz@ph-freiburg.de

Mots-clés :

Europe(s) – littéralité culturelle européenne – compétences européennes – conventions – programmes

Résumé :

Dans un monde de plus en plus globalisé, l'école risque de perdre de vue – l'Europe. Vu que les nations individuelles ne sont, aujourd'hui, seulement marginalement en mesure de résoudre les problèmes de nos jours et le sont de moins en moins pour les problèmes de demain, il semble important de créer auprès des élèves une compétence, ou plutôt des compétences, européenne(s).

Dans une première partie, cette contribution traite la question de ce qu'est donc l'Europe en présentant quelques délimitations « physiques », quelques « idées » de l'Europe qui se réfèrent à une géographie de culture, quelques visions d'une Europe marquée par diverses communautés. Finalement, il est question si nous pouvons nous permettre d'ignorer l'Europe dans l'élaboration de programmes scolaires pour les sciences sociales. L'auteur présente à titre d'exemple trois arguments qui nécessitent l'intégration de l'Europe dans les programmes.

La deuxième partie présente six domaines, dans lesquelles des compétences sont nécessaires pour devenir un citoyen actif et responsable en Europe. Cette esquisse de compétence(s) européenne(s) indispensable(s) pour le futur citoyen se fait dans l'idée de promouvoir une compréhension du développement de l'Europe, dans l'objectif de créer un sentiment d'appartenance à un continent important dans le monde globalisé (souvent décrit comme « identité ») et avec le but de permettre aux futurs citoyens et citoyennes européens d'agir en tant que protagonistes dans une Europe en constante mutation.

Introduction

Le monde « se globalise » de plus en plus ce qui nécessite (ou devrait nécessiter) un nouvel enseignement. Les citoyens adultes de l'avenir doivent être en mesure de comprendre le processus de globalisation et d'y intégrer la part du propre pays, de leur région, mais également de l'Europe.

La présente contribution essaie de cerner les compétences nécessaires pour devenir un citoyen d'une Europe globalisée. Après une définition de l'Europe traitant différentes délimitations possibles, nous allons procéder à une analyse de l'importance de l'Europe pour l'enseignement pour ensuite présenter quelques dimensions de compétences européennes.

1. Qu'est-ce que « l'Europe » ?

Dès les débuts du processus de l'unification européenne les hommes et femmes politiques ont été des adeptes de la géographie. Pour eux, les limites de l'Europe sont clairement définies, et leur unique tâche est de mettre en accord les frontières géographiques et politiques.

En tant que géographes, nous pouvons être heureux de cette valorisation de notre discipline que l'on peut sous-entendre dans les propos politiques : La géographie n'est pas seulement perçue, par les politiques, comme

n'importe quelle discipline. Non, elle est même absolument indispensable : la géographie doit et peut dire, où se trouvent les limites de l'Europe.

Cependant, il s'agit malheureusement de l'ironie du sort que la géographie est dans l'impuissance de définir ces limites de façon définitive, parce que toute limite n'est que convention. Et pour délimiter l'Europe, beaucoup de conventions ont été conçues :

1.1 Délimitations physiques

Fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, les géographes ont délimité l'Europe au sens physique de l'Océan Atlantique jusqu'à l'Oural. Cette première délimitation conventionnelle est due à Vassili Tatichtchev, historien et géographe du tsar Pierre I^{er}. Plus tard, à la fin du XIX^e siècle, des géographes arméniens et géorgiens ont proposé de délimiter la frontière sud de l'Europe par le fleuve Araxe situé au Sud du Caucase (cf. Foucher, 1993).

Cependant, il semble aujourd'hui que ces « frontières » ne soient pas véritablement justifiées parce qu'elles fixent la fin d'un continent en plein milieu d'un ou de plusieurs états (comme ceci est p. ex. le cas avec la Russie et la Turquie). C'est vraisemblablement aussi pour cette raison que le géographe français Yves Lacoste a suggéré, lors d'une intervention au Festival International de Géographie à Saint-Dié en 1998, de réajuster les délimitations du continent et qu'il a plaidé pour une intégration de l'Asie et de l'Europe pour définir le continent d'Eurasie qui s'étire de l'Atlantique à l'Océan Pacifique.

Ceci n'était que la dimension physique. Il faut se rendre compte que cette définition du continent « Europe » n'est pas la seule façon pour créer des « frontières ».

1.2 L'« idée » de l'Europe

Au début des années 1990, la politicienne portugaise Gouveia a marqué le terme de géographie de culture (cf. Schäfer, 1993, p. 18). Ceci veut dire qu'il est nécessaire, pour une délimitation de l'Europe, de tenir compte également des différentes « idées » de l'Europe. Et les idées de (et sur) l'Europe ont été présentées et bouleversées depuis des siècles par des géographes, des philosophes, des historiens, des écrivains. Il y en a tellement que le cadre présent ne permet qu'un choix très arbitraire :

- Au XIV^e siècle, Dante Alighieri a postulé une intégration européenne dans l'idée de se battre contre les nationalismes.
- Maximilien de Béthune, duc de Sully, a résumé les intérêts nationaux et européens dans l'idée d'une union pacifique chrétienne de 15 états ayant le même pouvoir politique (XVI^e siècle).
- En 1623, Emeric Crucé dessine, dans son ouvrage « Le Nouveau Cynée », les bases d'une Ligue des nations avec quartier principal à Venise. Il s'agit d'une assemblée permanente d'ambassadeurs qui devait garantir la paix sur le « vieux » continent.¹
- Victor Hugo a eu la vision des États Unis de l'Europe comme conséquence logique de la Révolution et de la Constitution Françaises.
- Au XX^e siècle il faut d'abord nommer Robert Schuman, puis Jean Monnet ainsi que le Duo Adenauer/de Gaulle qui ont travaillé pour une réconciliation et une amitié franco-allemandes comme une des bases pour un avenir prolifique européen. (cf. Mentz, 2001)

Outre les « idées » de et sur l'Europe, il faut également prendre en considération des perceptions possibles de l'unité de l'Europe.

1.3 Visions d'Europe

Grosso modo, il est possible de percevoir trois courants majeurs par rapport à l'unité de l'Europe :

- La vision d'une *Europe des Nations* part de l'idée d'états nationaux souverains indépendants qui coopèrent. Mais les différents états ont des opinions assez différentes relatif à ce concept qui peut être vu comme politique, économique ou culturel (cf. Foucher, 1998, pp. 64-69). Et les responsables politiques, selon leur origine, ont à soutenir les intérêts de leur pays respectif. Ainsi, l'homme ou la femme politique va mettre l'accent sur une des dimensions nommées, selon son importance pour son pays. Les états-nations et leurs représentants sont donc guidés par des intérêts nationaux qu'ils désirent défendre.

¹ Ainsi, nous avons ici le prédecesseur des Nations Unies à New York.

- Les nations culturelles comme l'Écosse, le Pays Basque, la Catalogne, la Flandre, la Bretagne, etc. pourraient également être représentées dans un concept d'une Europe des Nations puis qu'il s'agit quasiment de nations incluses dans des états-nations. Cependant, ces régions voient leur chance d'intégration plutôt à travers l'idée d'une *Europe des Régions*. L'Europe a une variété de structures régionales qui ont leurs origines dans la langue, la culture, la religion, l'origine ethnique, l'histoire, etc., similarités et valeurs sociétales qui sont à la base d'une identité des peuples. Dans ce sens, les régions gagnent un poids politique important, parfois même au détriment de l'importance de la nation. Les identités régionales à poids croissant, se situent ainsi entre une identité nationale et une identité européenne (cf. Haubrich, 1997, pp. 2-7 ; Haubrich, 1998, pp. 128-136), parfois même en concurrence avec celles-ci.
Pour expliciter davantage cette idée, nous allons présenter une réflexion à titre d'exemple pour comprendre la dimension des visions d'une Europe des Régions :
Les représentants de cette idée avancent l'argument que les états-nations à eux seuls ne sont pas en mesure de résoudre les problèmes transnationaux le long des frontières. Au contraire, ceux-ci nécessitent la coopération entre les états aussi bien au niveau du gouvernement national qu'au niveau de la région concernée directement. Les régions peuvent ainsi être considérées comme une composante d'une intégration européenne. Mais comme une Europe de 300 régions serait une construction trop complexe, les régions pourraient être l'exécutive de la nation avec le pouvoir d'être proche du peuple.
Si l'Europe devait avoir une structure permettant une action constructive, elle devrait avoir quatre niveaux : l'Union européenne comme toit, c'est-à-dire l'échelle supranationale ; les états-nations et les régions en tant qu'échelles intermédiaires avec des compétences à la fois nationales et transnationales, et, finalement, les autorités locales formant l'échelle la plus basse – mais également la plus importante pour la stabilité de l'Europe en raison de sa proximité du peuple (cf. Hrbek & Weyand, 1994, pp. 13-15 ; Gasser & Mentz, 2004).
- La troisième vision, celle d'une *Europe des Communautés*, inclut diverses variantes de communautés comme les communautés de sécurités (p.ex. l'Union de l'Europe de l'Ouest), de monnaies (p.ex. les pays de l'Euro), des économies (p.ex. l'union européenne ou l'EFTA), de cultures, d'éducation, de solidarités, etc. Des communautés politiques (p.ex. le Conseil de l'Europe) ont également une certaine importance. La fusion en communautés semble devenir de plus en plus importante, parce que des états plus petits sont désavantagés dans notre monde globalisé s'ils s'isolent d'autres pays (cf. Haubrich & Schiller, 1997, pp. 190-191)

Enseignants ainsi que formateurs devraient connaître ces diverses perceptions et définitions (et probablement bien plus que celles présentées ici)². Il n'est pas important laquelle des visions leur semble la plus appropriée. Dans le but de ne pas créer une image statique de l'Europe, il est d'un grand intérêt de traiter ces divers concepts, de traiter la variété de perspectives dans l'objectif de former des citoyens critiques.

1.4 L'importance de l'Europe ou : Pouvons-nous ignorer l'Europe ?

L'Europe est une réalité et, pour cette raison, elle l'est aussi pour les enseignants et les élèves. Mais quelle est la réalité que l'Europe représente pour eux ? Nous avons interrogé à ce sujet des étudiants de la Pädagogische Hochschule Freiburg.³ Au total, nos étudiants ont avancés beaucoup d'idées et d'associations très différentes, dont une grande partie est de nature plutôt folklorique, touristique ou est limitée à l'Europe géopolitique de l'Union européenne. Si des étudiants commencent leurs études avec autant d'idées diverses, il semble conséquent d'intégrer l'acquisition de compétences européennes dans les programmes de formation. La question principale est donc : Pouvons-nous nous permettre de ne pas « penser » à l'Europe et de ne pas intégrer l'Europe dans l'éducation ?

Évidemment, il serait possible d'argumenter que nous ne devons pas du tout intégrer l'Europe dans nos réflexions ou nos programmes. Les médias en sont saturés, l'Europe est autour de nous, presque sans arrêt. Pourquoi donc s'ennuyer à intégrer l'Europe aussi dans l'éducation ?

² Cet objectif peut paraître impossible à atteindre si l'on prend en compte que même les politiciens ne connaissent pas toujours ces visions.

³ La tâche était de terminer la phrase « Pour moi, l'Europe est... ». Voici les associations principales : ... une union de beaucoup de pays qui ont, chacun, leur propre histoire : ... 45 pays, 120 langues et d'innombrables cultures qui se partagent cette partie du monde ; ... une destination de vacances merveilleuse ; ... un espoir ; une communauté ; ... une famille avec des gens, des images et des émotions ; ... un rêve qui n'est pas encore réalité ; ... plus qu'un continent ; ... la « nation des étoiles », un sujet éternel, une chance pour l'Allemagne, la rencontre avec d'autres cultures et langues ; ... une chance pour une compréhension internationale et sans frontières ; ... parfois pas plus que la construction théorique de quelques personnes influençant la vie de millions de personnes – souvent de manière négative ; ... l'avenir dans lequel des gens de nationalités différentes vont vivre ensemble à la base de règles définies en commun.

La première raison pour une intégration de l'Europe est que nous vivons en Europe. Nous ne pouvons pas concevoir une éducation sans y intégrer l'Europe. Ce serait comme construire une maison et ne pas planifier de construire l'entrée.

La deuxième raison se trouve dans les sciences sociales elles-mêmes et dans leurs contenus. Les géographes p.ex. s'occupent de questions qui traitent de l'importance des lieux : « Places are distinctive and physical, economic and cultural processes create this distinctiveness. [...] geographers view place as a concept that is experienced by the individual rather than only defined by social and scientific processes » (Owen & Ryan, 2003, pp. 6-7). Si ceci est toujours le cas et d'importance pour la géographie, nous devons prendre en considération l'espace géographique qu'est l'Europe. Et il ne suffit pas de connaître la topographie ou d'avoir quelques notions de géopolitique européenne. En effet, le savoir de nos étudiants doit aller bien au-delà d'une connaissance de faits. Il y a nécessité d'un savoir contrastif, d'une compréhension réflexive, d'un savoir élargissant leur propre horizon et qui les rend ouverts pour des choses nouvelles et inconnues.

Une troisième raison peut être considérée dans le fait que le système des deux grandes puissances mondiales du XX^e siècle n'existe plus. Aujourd'hui, il y a plusieurs puissances surtout économiques, et au niveau politique (pré)domine presque une seule puissance, la puissance omniprésente des États-Unis d'Amérique. Les divers pays européens ne sont pas en mesure d'aborder à eux seuls les enjeux politiques, économiques et, au XXI^e siècle, aussi écologiques. Les décisions à prendre au niveau supranational nécessitent l'existence d'un regroupement des pays européens en tant que contreponds par rapport aux États-Unis d'Amérique, à la Russie et aux pays de l'Asie du Sud-Est.

2. Dimensions des compétences européennes

Une conséquence logique de l'intégration de l'Europe dans l'enseignement est l'élaboration de programmes officielles intégrant des compétences européennes. À notre avis, de tels programmes devraient contenir des éléments d'au moins six domaines nécessaires pour définir ces compétences.

2.1 Connaître la géographie de l'Europe

Chaque individu vivant en Europe – et ceci semble être une évidence – devrait avoir une connaissance approfondie des aspects géographiques les plus importants de l'Europe. Un tel savoir est nécessaire à la base pour comprendre les interdépendances. Cela signifie qu'il doit posséder un savoir topographique (de toute l'Europe), une connaissance au sujet des paysages les plus importants et les aspects de la géographie physique spécifiques pour quelques régions européennes. Chacun devrait également posséder une connaissance de base des aspects de la géographie économique européenne, de la démographie... ; en bref : il devrait être au courant des faits principaux concernant l'Europe dans toutes les disciplines géographiques.

Mais il ne suffit pas de simplement connaître ces aspects de manière isolées et d'accumuler ainsi un savoir encyclopédique. En fait, il semble important de favoriser une approche contrastive qui permet de mettre en relation le savoir sur une région / un pays avec celui sur d'autres.⁴

2.2 Comprendre l'Europe et son importance et influence mondiales

Avec la connaissance géographique au sujet de l'Europe mentionnée ci-dessus ainsi qu'une compétence de penser en contrastes, il sera possible de comprendre le rôle de l'Europe dans le processus continu de mondialisation. Il est important de se rendre compte que l'Europe est un acteur global, que des entreprises européennes ont une influence mondiale. Il est également important de se rendre compte que les modifications apportées dans une partie du monde ont des impacts sur d'autres – et que l'Europe est toujours concernée par ce qui se passe sur notre terre.

Cette facette géopolitique devrait former une partie obligatoire des compétences européennes impliquant également de se rendre compte que le processus d'intégration européenne est un processus difficile pour tout le monde. Ceci concerne non seulement les pays intégrant à une Communauté européenne (comme p.ex. l'Union européenne ou le Conseil de l'Europe ou aussi la communauté de l'Euro), mais également les personnes venant – pour différentes raisons – en Europe pour y vivre, pour y travailler. Dans les deux situations l'intégration dans un système existant est importante.

⁴ Cette réflexion peut sembler problématique, vu la réalité scolaire où les élèves ne connaissent même pas la géographie de leur propre pays. Mais, là aussi, une approche contrastive peut favoriser le savoir national / régional.

2.3 Avoir une conscience des aspects politiques de l'Europe

Nous sommes tous des habitants de l'Europe et en tant que tels en majorité des citoyens et citoyennes européens avec des droits et des devoirs. Par conséquent il semble important d'avoir une connaissance approfondie du développement politique en Europe. Chaque citoyen de l'Union européenne devrait connaître ses différentes institutions, devrait savoir de quelle manière elles travaillent, comment elles fonctionnent, quel est leur système d'organisation, comment il peut lui-même prendre une part active dans le processus de démocratisation européen et dans le développement de l'Union européenne en tant qu'acteur global : Comment est-ce que nous pouvons – en tant que simples citoyens – agir au niveau européen, comment pouvons nous réagir ? (cf. Gasser & Mentz, 2004)

Un tel savoir permettrait de constater les avantages ainsi que les difficultés de la vie en Europe (par rapport à d'autres régions du monde) ainsi que d'avoir une idée de la vie dans différentes parties de l'Europe : la capacité de comprendre l'influence humaine sur l'environnement naturel, social et politique permet au citoyen de l'Union européenne de concevoir le rôle des différents états nationaux, des régions et des autorités locales dans une Union européenne croissante et ainsi de se rendre compte de leur poids dans le jeu mondial des puissances. Une compétence à ce niveau permettra d'interpréter des développements spatiaux, mais aussi d'imaginer et de prévoir des développements futurs.

2.4 Comprendre l'histoire européenne

Un citoyen européen, même s'il n'est pas historien, doit posséder une large connaissance de l'histoire et de la réalité européennes. Pour cette raison, il devrait faire partie intégrale de l'éducation d'enseigner le rôle de la politique et le rôle des églises dans différents pays européens et de reconnaître, entre autres aspects, que l'Europe a été à la base d'une grande partie du développement global :

- la découverte du « nouveau » monde par Christophe Colomb et d'autres (même si ce nouveau monde a déjà existé auparavant) était le second point de départ d'un mouvement mondial de mobilité de l'homme, le premier point de départ ayant été la migration des peuples sur le continent européen entre 375 et 568 ;
- l'Europe peut également être considérée comme le point de départ du colonialisme, de l'exploitation d'autres régions dans le monde entier, à l'extérieur de l'Europe ;
- et finalement, l'Europe a été le point de départ des guerres mondiales dans la première moitié du XX^e siècle – et la région principale de champs de bataille et de destruction.

Mais à côté de ces aspects, nous devons également être conscient que l'Europe est aujourd'hui depuis plus d'un demi-siècle un continent très paisible et un réconciliateur actif dans le monde entier. Ne pas posséder ce savoir serait l'équivalent d'omettre un facteur important, si non décisif, envers un développement durable.

2.5 Posséder une littéralité culturelle européenne

Quelle est la signification de « littéralité » ? Dans notre contexte, littéralité ne signifie pas les capacités d'écrire ou de lire pour elles-mêmes.

Il s'agit plutôt d'une compétence d'être en mesure de « lire » les cultures européennes. Ceci inclut plusieurs différents aspects concernant principalement l'éducation générale, les connaissances générales au sujet de la culture ou des cultures européennes. Il semble donc utile de traiter – tout au long de l'éducation scolaire – des aspects culturels, c'est-à-dire d'étudier les produits culturels comme par exemple la littérature, la cinématographie, la musique, les arts et ainsi de suite. Ici est important de permettre aux élèves de construire une compétence de penser en contrastes, compétence importante pour construire une littéralité culturelle créée en comparant similarités et différences. (cf. p.ex. Mentz, 2007a, 2007b et 2008, ainsi que Ferguson, 2003, ou Sweet, 2003)

2.6 Parler au moins deux langues européennes

Afin de pouvoir se mettre à la place de quelqu'un d'autre, d'interpréter des valeurs culturelles, il est nécessaire de se confronter à des documents authentiques. C'est valable pour la géographie comme pour l'histoire et les sciences politiques. Ceci semble important parce que des documents authentiques sont en relation proche de la culture de leur auteur. Ainsi nos cours doivent intégrer l'enseignement dans des langues étrangères où celles-ci figurent comme langue de travail, c'est-à-dire un enseignement des matières non-linguistiques en intégrant la langue cible (les concepts EMILE/CLIL).

Dans ce contexte, le Conseil de l'Europe a élaboré la devise « langue maternelle plus deux », lancée en 2001. Mais quelle était l'idée et comment les sciences sociales peuvent-elles en bénéficier ? Cette devise a différents objectifs qui peuvent être résumés par les termes de plurilinguisme, diversité linguistique, compréhension mutuelle, citoyenneté démocratique et cohésion sociale. Le fait d'apprendre d'autres langues est une condition

sine qua non pour réussir dans une situation de communication interculturelle et pour l'acceptation de différentes cultures. Des compétences plurilingues facilitent la participation aux processus démocratiques et sociaux dans une société multilingue. Finalement, l'accès à un apprentissage des langues tout le long de la vie est la base pour une égalité des chances en matière de développement personnel, d'éducation, d'emploi, de mobilité, d'accès à l'information et d'enrichissement culturel (cf. Language Policy Division of the Council of Europe, 2006, p. 4 ; cf. aussi Mentz, 2005).

Le marché mondial avec ses influences mutuelles (voir ci-dessus) offre un large marché du travail. Actuellement, la mobilité du citoyen est l'un des mots-clés les plus importants – les personnes en recherche d'emploi doivent prouver qu'elles sont disposées à quitter leur ville natale, leur région d'origine et parfois même leur pays d'origine et à aller ailleurs afin de trouver du travail. En effet, par rapport à leur mobilité, l'on pourrait argumenter que la connaissance de la langue anglaise à elle-seule suffise. Dans les entreprises internationales, mondialisées, les employés et employeurs utilisent de plus en plus l'anglais comme *lingua franca*.

Quelle est donc l'utilité de connaître une autre langue ?

Tout simplement : le travail dans un autre pays inclut toujours la vie quotidienne dans cet autre pays. Et si nous vivons dans un pays étranger – pendant un temps déterminé ou même indéterminé – la connaissance de la langue du pays facilite l'intégration, la conversation ainsi que la compréhension de la culture des autres.

2.7 Bilan des compétences

Si nous prenons ensemble les aspects mentionnés dans les passages précédents, nous ne pouvons pas nous permettre d'omettre l'Europe, nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas « penser » européen.

Plus encore, il faut se demander ce qu'il faut entendre par « compétences européennes ». Il est possible de répartir les compétences nécessaires en trois grands domaines :

2.7.1 Compétences cognitives et méthodiques

C'est dans ce domaine que nous retrouvons toutes les compétences concernant un savoir certain sur l'Europe. Ce savoir provient des disciplines géographie, histoire, éducation civique, science politique. Les futurs citoyens de l'Europe du XXI^e siècle doivent être capables d'interpréter l'Europe à tous les niveaux en se basant sur un savoir approfondi.

Cependant, nous ne sommes plus dans les temps anciens où il suffisait pour l'enseignement d'accumuler un savoir encyclopédique sur certains aspects. Il s'agit plutôt de promouvoir la capacité des élèves d'élaborer une réflexion contrastive et comparative, de comprendre différences et similarités, de réfléchir à l'interdépendance des faits.

Les élèves seront donc en mesure

- * d'expliquer l'Union européenne ainsi que le Conseil de l'Europe comme systèmes se caractérisant par un haut niveau de similarités, de communauté mais également de grande variété,
- * de décrire aux niveaux géographique, politique, sociétal et historique les systèmes mentionnés,
- * d'expliquer les tâches et le fonctionnement des institutions européennes,
- * de démontrer les chances et les possibilités du processus européen d'unification pour le développement et la garantie des droits de l'homme,
- * de présenter l'équilibre des intérêts et l'action commune de l'Europe afin de résoudre des problèmes économiques, écologiques, sociaux et politiques,
- * de caractériser l'Union européenne comme système économique avec ses sous-systèmes production, consommation, finances et marché du travail,
- * d'expliquer l'importance de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe pour l'éducation, les arts et la culture,
- * de démontrer le multilinguisme européen et prouver sa richesse inhérente,
- * de présenter et de juger le rôle de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe dans le processus de globalisation et de thématiser dans ce contexte particulièrement le développement durable.

Un aspect primordial au niveau méthodologique est la compétence à acquérir par les élèves de communiquer avec autrui dans des situations de rencontres européennes / internationales. Ils ont donc la capacité de s'exprimer (verbalement et par écrit) avec aisance et de manière à se faire comprendre « aisément » par « leurs » interlocuteurs en se basant aussi sur des connaissances culturelles. Pour réaliser ceci il semble important que les élèves apprennent au minimum deux langues européennes, dont l'anglais en tant que *lingua franca*.

2.7.2 Compétences sociales et individuelles

Lors d'activités ou de rencontres, les élèves sont capables de démontrer de manière convaincante qu'ils possèdent des savoirs, des savoirs-faire, des savoirs-être, des attitudes leur permettant d'agir avec succès dans des contextes européens et/ou internationaux. Conscients de leur propre identité culturelle, ils seront capables d'agir en surmontant les différences culturelles, c'est-à-dire de rencontrer autrui avec respect et de traiter avec égard les différences culturelles.

Ils sont en mesure de défendre les valeurs européennes comme la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, la justice, la préservation de la paix en Europe et dans le monde. En réfléchissant de manière critique et conforme à leur âge, les élèves vont devenir conscient du développement de leurs compétences et d'en tirer des conclusions pour leur développement individuel.

3. Percevoir globalement – penser à l'échelle européenne – agir localement

La connaissance générale profonde en diverses disciplines au sujet de l'Europe, la compréhension de l'Europe et de son importance et son influence mondiales, la compétence linguistique dans au moins deux langues européennes (en sus de la langue maternelle), la possession d'une littéralité culturelle européenne, la conscience des fonctions et des responsabilités d'un citoyen européen – ces aspects doivent faire partie intégrale d'une éducation en sciences sociales. Si les élèves sont en mesure de créer eux-mêmes des liens entre ces différents éléments, il sera possible de s'identifier à un concept d'une Europe qui ne va pas être contrainte par une perception « l'Europe à elle seule » ou « l'Europe avant tout », mais qui permettra de percevoir l'importance de l'Europe et de se rendre compte que l'on fait partie de ce continent merveilleux.

C'est une valeur importante pour tous les citoyens européens, grands ou petits, homme ou femme, enseignant, formateur d'enseignants ou élève. Nous devons comprendre l'Europe et son développement (géo)politique, historique, social, religieux, etc. comme une chance merveilleuse et unique. L'Europe n'est pas simplement un continent, l'Europe n'est pas seulement une union économique. L'Europe est une chance qui se présente comme un bateau qui navigue sur une mer agitée, mais qui se présente en même temps aussi comme un bouquet de fleurs coloré qui enrichit notre vie.⁵

L'Europe, c'est l'avenir – et nous devons instruire nos élèves pour qu'ils deviennent des citoyens européens mûrs et responsables. Pour cette raison nous devons intégrer une dimension européenne, plus précisément des compétences européennes, dans une éducation qui se développe tout le long de la vie – du jardin d'enfants ou de la maternelle jusqu'aux universités et bien au-delà. Ce défi d'intégration de l'Europe dans l'enseignement concerne tout le monde, mais surtout les sciences sociales qui peuvent créer des pistes de réflexion dans le cadre de leurs contenus et compétences, dans la vie quotidienne aussi bien que dans le cadre du travail : percevoir globalement, penser à l'échelle européenne et agir localement !

Références bibliographiques

- Ferguson, M. W. (2003). *Dido's Daughters : Literacy, Gender, and Empire in Early Modern England and France*. Chicago : University Press.
- Foucher, M. (dir.) (1993). *Fragments d'Europe. Atlas de l'Europe médiane et orientale*. Paris : Fayard.
- Foucher, M. (1998). *La République européenne. Entre histoires et géographies*. Paris : Belin.
- Gasser, A. & Mentz, U. (Eds.) (2004). *Gemeindefreiheit in Europa. Der steinige Weg zu mehr kommunaler Selbstverwaltung in Europa*. Baden-Baden: Nomos Verlag.
- Haubrich, H. (1997). Europa der Regionen. *geographie heute*, 153(18), 2-7.
- Haubrich, H. (1998). *Geographie hat Zukunft. Wege der Geographie und ihrer Didaktik*. Seelze-Velber : Kallmeyer.
- Haubrich, H. & Schiller, U. (1997). *Europawahrnehmung Jugendlicher. Eine Befragung Studierender in 21 europäischen Ländern mit geographiedidaktischen Konsequenzen*. Nuremberg: Hochschulverband für Geographie und ihre Didaktik.
- Hrbek, R. & Weyand, S. (1994). *Betrifft: Das Europa der Regionen. Fakten, Probleme, Perspektiven*. Munich : Beck.

⁵ Voici encore deux visions de nos étudiants à Freiburg.

- Language Policy Division of the Council of Europe (Ed.) (2006). *Plurilingual education in Europe*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Mentz, O. (2001). *Lernziel Nation und Europa. Zur Entwicklung der nationalen und der europäischen Dimension in der Geographiedidaktik Frankreichs*. Nuremberg, Hochschulverband für Geographie und ihre Didaktik.
- Mentz, O. (2005). Do you speak European? or: Why even Geographers should know more than English. In K. Donert & P. Charzyński (Eds.). *Changing Horizons in Geography Education*. Toruń : SOP, 252-257.
- Mentz, O. (2007a). Europe Matters! 10 Reasons why school Geography should teach a European Dimension. In K. Donert, P. Charzyński & Z. Podgórski (Eds.). *Teaching geography in and about Europe*. Toruń : SOP, 25-35.
- Mentz, O. (2007b). Poetic Geography or Geographic Poetry? – A Way to European Cultural Literacy. In S. Catling & L. Taylor (Eds.). *Changing Geographies: Innovative Curricula. The Conference Proceedings. IGU CGE / HERODOT London Conference April 10th to 11th, 2007*. Oxford : Westminster Institute of Education, Oxford Brookes University, 194-200.
- Mentz, O. (2008). Was ist eine europäische kulturelle Bildung? Überlegungen am Beispiel der Europalehrämter. *PHFR Zeitschrift der Pädagogischen Hochschule Freiburg*, 1(2008), 17-19.
- Owen, D. & Ryan, A. (2003). *Teaching Geography 3-11. The Essential Guide*. London & New York : Continuum.
- Schäfer, H. (1993). Europas Einheit: Herkunft, Ziel, Form. In P. Kirchhof, H. Schäfer & H. Tietmeyer (Eds.). *Europa als politische Idee und rechtliche Form*. Berlin : Duncker & Humblot, 9-34.
- Sweet, N. (2003). "Under the subtle wreath": Louise Bogan, Felicia Hemans, and Petrarchan Poetics. En ligne : <http://www.erudit.org/revue/ron/2003/v/n29/007714ar.html#biblio> [2009-10-24].